

La soumission, une première piste

Comment on façonne ces "hommes ordinaires" qui massacrent à l'occasion ? La question de la soumission peut être une bonne entrée, parce que la plus familière à chacun.

Quelques définitions

L'obéissance est la conduite d'un être autonome qui se conforme aux exigences raisonnables de l'autorité légitime (Respecter un stop, un règlement intérieur...)

La soumission est la disposition à exécuter les ordres quels qu'ils soient.

Dans la **soumission absolue**, la docilité est inconditionnelle, aveugle, immédiate. La personne n'existe plus que pour le service de l'autorité. L'idée qu'elle pourrait avoir un désir ou une répugnance n'est même plus envisagée dès lors qu'elle a reçu un ordre.

"Je considérais comme mon premier devoir de porter secours en cas de besoin et de me soumettre à tous les ordres, à tous les désirs de mes parents, de mes instituteurs, de monsieur le curé, de tous les adultes et même des domestiques. A mes yeux, ils avaient toujours raison quoi qu'ils eussent dit."¹

Soumettre un enfant, c'est le réduire par divers moyens à n'avoir plus d'autre désir que celui de ne pas déplaire, c'est l'amener à la conviction que l'autre sera toujours le plus fort. On utilise parfois d'autres verbes : dompter, mâter, dresser, éduquer, éducastrer...

L'état agentique, pour Stanley Milgram, c'est la condition de l'individu qui se considérant comme l'agent d'exécution d'une volonté extérieure, renonce à sa responsabilité et à sa capacité critique au profit du système dans lequel il se trouve momentanément inséré. Dans cette relation symbiotique, sa conscience est, au moins temporairement, obscurcie. L'état agentique peut s'assimiler à un état

pré-hypnotique et son efficacité ne peut se comprendre qu'à partir d'un fonctionnement de type transférentiel², à l'intérieur d'une culture autoritaire.

Il y a **soumission relative** lorsque la docilité totale apparente engendre des conflits intérieurs et se double éventuellement d'une action clandestine voire d'une protestation ouverte qui attestent que la conscience n'est pas totalement anesthésiée et tente, comme elle peut, de réduire des dissonances.

Le commandant Trapp donne ses ordres pour le 1er massacre (celui de Josefov), mais il reste à l'écart, acceptant que certains ne participent pas et il ne cache pas son malaise³

L'objectif de soumission impératif national dans l'Europe des anti-lumières

"...La nouvelle éducation doit consister essentiellement en ceci : elle détruit complètement la liberté de la volonté dans le sol qu'elle entreprend de cultiver... Si vous voulez influencer un enfant, vous ne devez pas vous contenter de lui parler : vous devez le modeler et le modeler encore, en sorte qu'il ne puisse même plus rien souhaiter qui ne soit conforme à ce que vous désirez vous-même le voir souhaiter."(FICHTE, *Discours à la Nation allemande*, 1807)

Le modèle schrébérien

Un an après la publication de ce *Discours*, naissait D.G.M. Schreber qui deviendra l'apôtre très influent de cette nouvelle éducation. Déplorant le relâchement qu'il apercevait dans l'éducation, il proposa, assorti d'instruments de contention, un programme très minutieux, qui permettrait au père de "*devenir maître de l'enfant pour toujours*" et à la "*race*

allemande" de se fortifier. Freud, dans une étude consacrée à la paranoïa d'un fils de DGM Schreber* en parle avec beaucoup d'enthousiasme⁴ : "Ses efforts en vue de former harmonieusement la jeunesse, (...) ont exercé une action durable sur ses contemporains. (...) Un père tel que ce Dr Schreber se prêtait bien à subir une transfiguration divine dans le souvenir attendri du fils..."

Son échec dramatique comme père n'a pas empêché la diffusion massive de cette version extrémiste du dressage patriarcal en Allemagne mais aussi dans d'autres pays tels que l'Autriche, la Suisse et la Russie.

Les expériences de Stanley Milgram⁵

Aux Etats-Unis, à Yale, puis dans d'autres pays, on réalise dans les années 60, des séries d'expériences présentées aux volontaires comme devant permettre d'examiner les effets de la punition sur le processus d'apprentissage.

Toutes les erreurs de l'élève, devaient être sanctionnées par des décharges d'intensité croissante. Les ordres devenaient donc de plus en plus inacceptables pour les sujets chargés d'envoyer les décharges... Il s'agissait de repérer quelle intensité serait enfin refusée avec fermeté. En faisant varier les conditions de l'expérience, on obtient des taux différents de soumission. Par exemple, si deux compères refusent de poursuivre, 10% seulement des sujets vont jusqu'aux décharges mortelles (contre 65% dans la situation de base).

L'historien peut s'intéresser à ce qui façonna les 65%, ces multitudes qui fournissent le personnel docile des entreprises d'asservissement et d'extermination. Puisque la soumission n'est pas universelle, c'est qu'elle relève du culturel. Pointer ce qui dans la longue enfance de l'être humain conduira vers la soumission plutôt que vers une calme acceptation des disciplines raisonnables, tel sera le sujet du second article.

Igor Reitzman

¹ Rudolf Hoess, *Le commandant du camp d'Auschwitz parle*, La découverte, 2005, p. 46)

² Dans le transfert, la personne retrouve par rapport à des personnes actuelles, les conduites, les attentes, les émotions, les sentiments qui s'adressaient à un proche de sa petite enfance (parents, frère, nourrice...)

³ C. Browning : *Des hommes ordinaires*, Les Belles Lettres, 2004, p.82

⁴ Freud, *Cinq psychanalyses, Le président Schreber : une paranoïa*, PUF, 1954 - p. 298

⁵ Stanley Milgram, *La soumission à l'autorité*, Calmann-Lévy, 1974